

Techniques et division sociale du travail dans une communauté de pêcheurs au Portugal

Par *Christine ESCALLIER*

Nazaré est une municipalité composée de trois agglomérations regroupant 9 626 habitants. Pederneira et Sitio, perchées l'une sur une colline, l'autre sur un promontoire, dominant et encerclent la troisième agglomération située en contrebas, Nazaré ou plus communément **Praia** (Plage).

Bordant une longue plage, Nazaré s'étend vers le sud. De chaque côté de ses ruelles, perpendiculaires au rivage, se juxtaposent de petites maisons blanchies à la chaux qui forment le quartier des pêcheurs. Plus au sud, un port, construit au début des années 1980, coupe la perspective de l'anse. Les môles qui protègent l'entrée du port forment une enclave avec l'avancée du promontoire - extraordinaire formation géologique ayant une extension vers la mer de 750 mètres - dans laquelle s'exerce la majorité des pêches nazaréennes, dites locales.

L'aire de pêche exploitée - 20 milles marins vers la haute mer et 50 milles le long des côtes - est une infime partie de la vallée sous-marine située sur cette portion de la côte atlantique et considérée comme étant la plus importante et la plus étendue d'Europe. La présence de profondes fosses marines, qui retiennent les espèces, offrent aux pêcheurs à la palangre et au filet maillant, mérrou, congre, sabre, daurade rosé, pagre, rouget...

L'expérience et le savoir des pêcheurs nazaréens sont reconnus. La ville fournit de la main d'œuvre, c'est une tradition. Spécialistes de la pêche à l'hameçon, les Nazaréens sont nombreux dans les équipages des morutiers.

Les pêcheurs ont pu ainsi développer leur production en diversifiant les usages des territoires maritimes. A la fois pêcheurs à la ligne et au filet, les Nazaréens exploitent des zones de pêche très différentes, correspondant chacune à des moyens de production spécifiques : un engin de capture, une embarcation et un équipage.

La pratique halieutique qui cependant a dominé l'économie locale, de la fin du siècle dernier aux années 1970-1975, est la pêche à la sardine. La majorité des engins de capture utilisés - sennes de plage, sennes tournantes et madragues - mobilisant la

grande majorité des hommes et des bateaux, a eu pour objectif principal la capture des clupéidés.

La prospérité de la ville et la dépression économique qu'elle a subi ont eu pour origine l'abondance puis la disparition des sardines. Les différentes crises traversées par les communautés de pêcheurs portugaises (années 1.930 et 1960-70), ont fait périr cette industrie, amenant les pêcheurs nazaréens à remettre en question leur métier. Le poisson ayant disparu des côtes, leur flottille, essentiellement sardinière, a été désarmée par deux fois - Ces phases de sous-exploitation de l'espèce leur ont fait se tourner vers d'autres, notamment le chinchard qui domine actuellement (47,6%) suivi de la sardine dont la production reste cependant très irrégulière. Le carapau (*Trachurus picturatus* - Bowdich, 1825)¹, le poulpe, le merlan et le merlan bleu, et de nombreuses espèces de valeur comme le loup et les crustacés, viennent compléter la production locale.

La pratique quotidienne de la pêche est exercée par 473 pêcheurs - 309 travaillent dans les limites de l'anse et 164 pratiquent les pêches côtières et hauturières. Une quarantaine de morutiers et de retraités pêchent occasionnellement. A présent, les pêcheurs représentent seulement 7% de la population nazaréenne. En prenant en compte la main d'œuvre terrestre, les femmes de pêcheurs et les retraités, on estime que 2000 personnes vivent actuellement de la pêche².

La flottille artisanale est composée de 176 embarcations, essentiellement des petites barques mues à la rame ou par ; un moteur extérieur de faible capacité et d'une trentaine d'unités à moteur à explosion dont la capacité ne dépasse pas les 20 tonneaux.

Depuis l'entrée du Portugal dans l'Union Européenne, la vie économique et sociale des pêcheurs portugais a subi de profondes transformations. Avec notamment la construction d'un port et celle d'une criée informatisée, les Nazaréens ont été amenés à redéfinir leur organisation interne. L'une des conséquences de cette mouvance a été la disparition des femmes dans les activités complémentaires liées à la pêche et une redéfinition de leur rôle dans la communauté.

Division des tâches : l'exemple de la pêche à la senne de plage

Dans les sociétés traditionnelles, quelles soient maritimes ou agricoles, la dichotomie homme-femme marque l'ensemble de la vie collective. Elle apparaît dans le langage, les modes alimentaires, l'usage de l'espace et le travail.

A Nazaré, la réussite du métier dépend de la participation étroite des femmes à la production et par conséquent de cette division sexuelle du travail qui fait que les hommes travaillent en mer tandis que les femmes ont leurs activités à terre. En affirmant

que "La Mer est Père et la Terre est Mère" (a Marré Pâe e a Terra é Mâe), les Nazaréens soulignent la complémentarité de leurs rôles et en indiquant aux hommes et aux femmes de la communauté quelles sont leurs limites territoriales, ceux-ci peuvent en conclure quelles sont également leurs limites sociales et économiques. Les rôles ainsi définis excluent une prise en charge des activités des uns par les autres, ce qui confère aux femmes un statut élevé. Leur rôle dans la communauté est vécu comme étant une source principale de sa cohésion.

Seule la connaissance d'un passé technique, social et économique permet d'appréhender aujourd'hui l'économie moderne et de comprendre l'évolution d'un groupe. Choisir la pratique et l'organisation de la pêche à la senne de plage pour exemple, c'est souligner les différences entre passé et présent. Les trois derniers équipages pratiquant celle-ci à Nazaré sont devenus les témoins de ce passé et les ultimes acteurs d'une organisation basée sur la division sexuelle du travail.

L'équipage : constitution et organisation

L'organisation d'une unité repose sur l'association de professionnels de la pêche, spécialistes et manœuvres. Le rôle de chacun est mieux défini sur les unités comptant des équipages supérieurs à huit hommes. En dessous de ce seuil, on observe que la dichotomie entre spécialiste et non-spécialiste est peu marquée et que le principe de la polyvalence s'applique à tous les membres du groupe.

A bord des petits senneurs, la polyvalence est la règle. La connaissance des différentes phases de pêche, par l'ensemble des membres de l'équipage, conditionne l'activité commune. De nombreuses situations, qu'elles soient exceptionnelles - phase de pêche périlleuse, incident technique, accident corporel - ou d'ordre organisationnel- rotation du personnel - peuvent détourner un moment un pêcheur de sa fonction initiale. Cette permutation des rôles permet de pallier l'absence accidentelle d'un pêcheur, voire de joindre ses forces physiques à celles d'un camarade à un moment critique du travail. Le patron effectue les mêmes opérations manuelles que les pêcheurs. Inversement, un pêcheur peut suppléer une absence à la barre du chef sans pour cela remettre en cause les relations de subordination existantes. Dans la phase de halage de la senne, toutes les opérations sont exécutées en commun sans différenciation de grade.

A bord des unités pontées, le patron reste à la barre dans la timonerie et assiste les pêcheurs dans des tâches annexes. Dans la phase de relevage d'un filet, par exemple, il surveille le treuil mécanique. Il ne touche pas au filet mais il peut mettre en caisse le poisson, voire le rincer et le vider. Dans ce cas, le patron "donne la main" mais son rôle est de coordonner et de surveiller alors qu'à bord d'une barque, il est un "pêcheur comme les autres".

Activité de pêche pratiquée en coopération, la pêche à la senne de plage s'exécute en deux phases : une phase maritime et une phase terrestre qui nécessite une main-d'œuvre importante.

Les anciens équipages comptaient, jusqu'à 35 membres. A présent, cinq hommes vont en mer et une quinzaine d'individus reste à terre.

Les activités à terre sont traditionnellement dévolues aux pêcheurs retraités, aux enfants et aux femmes qui prennent en charge toutes les tâches parallèles ou complémentaires liées à la pêche. Les équipages se composent alors de navigants et de non-navigants que les pêcheurs désignent par les termes de "personnel de mer" et "personnel de terre".

- Les membres de l'équipage (Lexique) -

En mer:	
ARRAIS	Patron de pêche (et armateur)
CHAMADOR	Pêcheur regroupant les hommes d'équipage
PESCADOR	Pêcheur
A	Terre:
VELHO DA TETTA	Vieux de la terre (pêcheur retraité)
HOMEM DA TERRA	Homme de la terre (pêcheur actif)
CHAMADOR DE GADO	Bouvier
RAPAZ NOVO	Garçon novice (10-14 ans)
RAPAZ DA TERRA	Garçon de la terre (14-17 ans)
MOCO	Mousse (17-25 ans)
AJUDIAS	Aides (femmes)

Le mouillage du filet est une manœuvre délicate qui s'effectue avec régularité et prudence, ce qui ne s'accommode guère des mouvements brusques que produit un moteur. La barque est donc toujours manœuvrée à la rame. L'embarcation associée à cette pêche est d'environ trois tonnes - **le barco de bico** des pêcheurs venus d'Ilhavo. Trapue, creusée comme un sabot et non-pontée, elle possède un fond plat et une proue pointée vers le ciel qui est devenue l'emblème de la communauté. Aujourd'hui objet de musée, elle a été remplacée par le petit senneur candil, de construction presque identique se distinguant cependant par son étrave plus courte et moins pointue qui peut être une expression manifeste d'acculturation.

Le personnel de mer

L'équipage est composé de compagnons (**companheiro**). Les compagnons se désignent entre eux par le vocable "camarade" (**camarade**). Ce mode de désignation, basé sur le modèle de la confraternité - c'est-à-dire de l'appartenance à une société, à une compagnie, à une association de solidarité entre les pêcheurs,... - traduit un degré d'esprit de corps et de camaraderie qui est vécu, pensé et exprimé au moyen du langage.

Les patrons qui possèdent une senne de plage sont appelés **arraís** tandis que tous les autres sont des **mestre** - terme usuel pour désigner un quelconque maître d'équipage de vaisseau.

Elément fédérateur du groupe, le patron a un rôle essentiel au sein de l'équipage. Il est avant tout responsable de la sécurité et de la vie de ses hommes. Le passage de la barre est souvent difficile et la décision d'aller en mer n'est pas sans risque, surtout lorsque la mise à l'eau de l'embarcation dépend d'une marée ou d'une météorologie incertaine. Maître à bord, c'est lui qui ordonne la mise à l'eau du filet, manœuvre particulièrement délicate qui s'effectue dans un espace limité.

La pratique de la pêche à la senne de plage est en effet réglementée. L'anse de Nazaré est divisée en un certain nombre d'espaces de pêche. Des points de repère terrestres et maritimes permettent de repérer chaque emplacement et de procéder à la calée sans déborder sur la zone voisine. Jadis, les sennes devaient être mises à l'eau après que la capitainerie ait donné son autorisation en raison de leur nombre (une centaine dans les années 1950-60). Aujourd'hui, les derniers équipages travaillent librement.

La connaissance empirique des fonds de l'anse, où se mêlent sable, vase et roches, a permis d'en signaler les dangers. Ainsi, en respectant les dimensions d'un espace, un équipage est certain de ne pas endommager son filet contre des roches mais également de ne pas gêner le travail d'un autre équipage calant dans l'espace voisin.

Pour naviguer et caler la première main du filet, le patron se réfère tout d'abord au point de repère visuel pris sur le rivage - le signal de terre. Il est généralement pris dans le paysage urbain situé en bordure de mer alors que le signal- de mer, qui n'est visible qu'à une certaine distance du rivage, est pris dans les hauteurs de la ville et l'arrière pays - Sitio et Pederneira compris. Il s'agit d'une maison, d'une fenêtre dont les contours sont peints de couleurs vives -et par conséquent visibles de loin -, d'une toiture, etc. Dans la majorité des cas, c'est l'église de Sitio qui est le signal maritime le plus communément utilisé par les pêcheurs travaillant dans l'anse.

Ces références sont les mêmes pour tous bien que chacun l'interprète à quelques mètres près. L'expérience du patron et sa perception de l'espace parcouru sont alors déterminantes pour effectuer la manœuvre qui le ramène vers le rivage. Ce retour se fait à l'instinct car seuls la mise à l'eau de l'embarcation et le début de la calée du filet sont effectués à partir des points de repère. De la précision de la manœuvre dépend toute la calée puisque celui-ci coïncide avec la mise à l'eau du sac. Une erreur dans le repérages des alignements et toute la calée est compromise. Ceci arrive chaque fois que les pêcheurs partent du port et non de la plage, et qu'en raison d'épais brouillard matinaux, le patron ne peut repérer avec précision l'espace choisi. Mal positionné dès le début, ses calculs pour caler la senne et manœuvrer la barque sont faux et obligent l'équipage à recommencer toute la manœuvre. L'adresse de l'équipage tout entier dépend de celle de chaque compagnon qui doit agir au bon moment et réaliser la tâche qui lui est confiée. La rapidité d'exécution est l'un des facteurs essentiels quand il s'agit d'obtenir le meilleur profit commun, rapidité à laquelle il faut ajouter la capacité de coordination avec les facteurs naturels.

Le savoir et les connaissances empiriques du patron doivent contrebalancer les effets du hasard. Des échecs répétés jettent un doute sur ses capacités

professionnelles et nuisent à la cohésion du groupe, l'harmonie étant un point essentiel pour une bonne pêche.

Le patron donne le signal du retour au port ou de la cessation des activités de pêche après avoir jugé de l'importance des prises. Il est donc indirectement responsable des gains et de la survie des familles des pêcheurs. C'est ainsi que l'homme perçoit sa charge.

Caractéristique de la composition d'un équipage de senne de plage, bien qu'il existe aussi dans d'autres équipages⁵, le **chamador** est un "personnage" exceptionnel qui jouit d'une grande notoriété dans la communauté (des poèmes ont été écrits en son nom). Il s'agit d'un homme qui cumule deux fonctions : il pêche en mer et regroupe les compagnons à terre.

Chargé d'aviser les membres de son équipage que l'embarquement est proche, le **chamador** observe l'état de la mer et juge s'il est nécessaire d'appeler les compagnons. Il se rend, en premier, au domicile du patron. Ce dernier se lève, regarde la mer par la fenêtre et confirme ou non qu'il faut appeler les autres, mais généralement, le patron a une grande confiance dans l'avis du **chamador** et la confirmation est symbolique et ne fait que renforcer son autorité.

Le procédé utilisé par le **chamador** pour réveiller les pêcheurs trouve son originalité dans une expression orale protocolaire. Un dialogue s'instaure entre le pêcheur et lui. Chaque phrase - les questions du pêcheur et les réponses du **chamador** - est codifiée et prononcée dans un ordre coutumier. L'intonation et la prononciation sont également respectées. Utilisant le diminutif ou le sobriquet du pêcheur - précédé d'un "Hé!" servant à attirer l'attention - celui-ci est hélé comme les marins se hèlent d'un bord à l'autre d'une embarcation, en utilisant les main comme d'un porte-voix - "Hé ! Tonio!". De nombreuses syllabes sont écorchées, avalées, ce qui donnent au parler nazaréen un rythme saccadé qui en conséquence rend difficile la compréhension pour les non initiés. On observe quelques variantes selon les époques quant au nombre de phrases échangées, mais le scénario reste toujours le même. Le **chamador** se présente au domicile du pêcheur et frappe à sa porte de deux coups. La première interrogation survient :

1er exemple :

- **Chamador** : "Toine, c'est moi, dépêches-toi, descends et que Dieu t'accompagne !" (Toutes les ruelles de Nazaré descendent vers la plage)

- **Pêcheur** : "Bon, j'arrive"

2e exemple:

- **Chamador** : "Toaane !, le Toaane!"

- **Pêcheur** : "Quoi?"

- **Chamador** : "Descends et que Dieu t'accompagne! **Pescadinha** (sobriquet du patron) est déjà en chemin ! Ne te retardes pas !.-- Maintenant laisse ta femme." (signifiant qu'il n'est plus temps d'accomplir son devoir conjugal)⁶.

Aujourd'hui , l'intervention du **chamador** ne se justifie plus autant que par le passé car certains patrons informent les membres de leur équipage la veille au soir, au plus tard vers minuit. Si dans le passé, le **Chamador** faisait la tournée des maisons et montait à pied jusqu'à Sitio, aujourd'hui il se contente d'appeler les pêcheurs au moyen du téléphone. Ainsi, cette modernisation du rôle de **Chamador** a-t-elle pour conséquence la disparition d'une tradition orale. La fonction même du **Chamador** tend à disparaître.

La fonction de **Chamador** peut être dévolue à un pêcheur retraité. Son rôle se rapproche alors de celui de l'homme de la terre {**homem da terra**}. Il surveille l'entrepôt et y prépare les filets, les casiers ou les palangres pour la prochaine sortie en mer. Bien que sa fonction ait évoluée, il continue cependant à être inscrit dans les registres de la capitainerie comme **Chamador** ainsi que sur les livres de comptes du patron même quand il est un pêcheurs actif de l'équipage.

On rapporte que la seule femme qui a tenu le rôle de **Chamador** au Portugal est une nazaréenne. Elle travaillait pour son mari, patron-pêcheur d'un senneur. A l'aube, elle allait réveiller chaque membre de l'équipage. Elle a cessé d'effectuer ses tournées matinales en raison des changements survenus dans la vie des pêcheurs. Depuis quelques années, ceux qui travaillent sur les plus puissants senneurs de Nazaré n'ont plus besoin de partir à l'aube pour atteindre leur lieu de pêche. Nombreux sont ceux qui sortent en début d'après-midi, Le rendez-vous est alors fixé au cours de la matinée lorsque les hommes se rencontrent en bord de mer. Cette femme a été également la première nazaréenne à avoir obtenu sont permis de conduire et aujourd'hui, au volant de son véhicule, elle conduit l'équipage au port.

La lecture d'anciens contrats d'embauche renseigne sur l'existence de chamador de gado [appelant de bétail]. Il s'agissait d'une fonction attribuée à quelques paysans des fermes avoisinantes. Ces derniers étaient chargés de conduire à la plage quelques paires de bœufs pour le halage des barques et des filets. Mais il arrivait que le bouvier ne puisse pas se déplacer et c'était l'**homem** da terra qui allait chercher les bêtes. Durant un temps, les pêcheurs remplacèrent les bœufs par un tracteur. Mais cet engin exerçait une traction trop brusque sur les filets. On est donc revenu à la traction animale puis à la traction humaine. Le nombre des embarcations diminuant ainsi que Leur taille, cette méthode est devenue la seule employée actuellement. Cette opération terrestre exige la présence de l'équipage au complet. Hommes et femmes poussent et tirent l'embarcation jusqu'à ce qu'elle soit hors de l'eau.

Le personnel de terre

Parallèlement au personnel masculin navigant, assurant la manœuvre et le service sur le navire, il existe un personnel fixe, composé d'hommes actifs ou retraités, de femmes et d'enfants, sur lesquels repose la phase "terrestre", c'est-à-dire toutes les activités parallèles et complémentaires liées à la pêche.

Personnel de terre occasionnel, le **homem** da terra est un homme qui fait partie de l'équipage allant en mer mais qui, à l'occasion, reste sur la plage pour effectuer certaines opérations. Cette double fonction est un exemple parmi d'autres de la polyvalence des pêcheurs. Il est secondé par le **velho da terra**, pêcheur retraité, et des garçons dont le mode de désignation est fonction de la tranche d'âge dans laquelle ils se situent : le garçon novice de 10 à 14 ans et le garçon de la terre de

14 à 17 ans qui ne peuvent embarquer, le mousse âgé de 17 à 20 ans qui travaille à terre ou en mer selon les besoins.

Le **velho** da terra effectue pour le compte d'un équipage de multiples petits services à terre. C'est en général un familier, un proche du propriétaire de l'embarcation. L'homme est responsable de tout le matériel de pêche. Il ramende les filets, monte et amorce les palangres.

Quand il travaille pour un équipage de senne de plage, il surveille le filet calé dans l'anse. Dans le passé, il était aussi responsable de la mise en place de pièces de bois, troncs d'arbres utilisés pour hisser les embarcations sur le sable.

Avant sa mise à l'eau, le **velho** da terra dispose au fond de l'embarcation les paniers ou les bacs qui servent à contenir le poisson pêché. Dans le passé, et avant le retour de l'équipage, il se procurait une sorte de bons que le patron faisait imprimer à son nom et qui portaient la mention "service de bœufs" ou "transport". Le premier coupon était remis au bouvier et le second aux femmes, pour chaque panier qu'elles transportaient de l'embarcation à la criée. Après la vente du poisson, le vieil homme rapportait les paniers ou les bacs vides à l'embarcation. Il devait également faire l'achat de flambeaux qui servaient à éclairer la plage quand l'embarcation revenait à terre à la nuit tombée. Il faisait alors de multiples signaux pour que la barque ne s'échoue pas contre le promontoire. Il devait également faire attention que le flambeau utilisé comme procédé d'attraction pour la pêche au lamparo soit toujours plein de pétrole. Quand les embarcations étaient en mer, l'homme ne dormait pas chez lui mais dans une cabane où il gardait tout l'armement.

Jusque dans les années 1970, et pour d'autres équipages, comme par exemple ceux des grands sardiniers, il restait en liaison avec les senneurs qui passaient des messages par le truchement d'un poste émetteur. Dans la cabane, à l'écoute de son poste récepteur, l'homme attendait l'émission du patron, Ce message informait de l'importance de la prise et du nombre de paniers qu'il devait préparer pour l'arrivée de l'embarcation. Aujourd'hui, ce sont les femmes des patrons qui reçoivent les messages. La radio se trouve dans la plupart des cas au domicile familial, parfois à l'entrepôt qui a remplacé la cabane et où quelques femmes ramendent.

Responsable de l'ensemble des activités terrestres, l'autorité du **velho** à terre est aussi forte que celle du patron en mer. C'est lui qui détermine le rôle du personnel de terre en fonction des besoins - surveillance des filets, des appareils, du retour des embarcations. Un autre rôle, et peut être pas le moindre, incombait au **velho** da terra. C'était celui de transmettre ses connaissances aux apprentis pêcheurs et de les former.

Avant la construction du port, les jeunes garçons aidaient à tirer les embarcations à terre, à ranger les rames et le matériel de pêche. Chargés de la surveillance du matériel et de son entretien, ils préparaient les différents produits (goudrons et teintures) pour la conservation des filets. Ils avaient pour tâche d'aider les femmes à trier le poisson sur la plage et à porter les paniers à la criée. C'était à la fin de cet apprentissage, qu'ils étaient aptes à tenir le rôle du mousse. Après la construction du port et le déplacement du matériel de pêche laissé à la surveillance d'agents spécialisés, les **rapaz novo** et les **rapaz** da terra ont disparus.

Le recrutement

Etant presque toujours propriétaire de l'embarcation qu'il conduit, le patron de pêche recrute les membres de son équipage. Les premières négociations aboutissent à un accord verbal de principe. Souvent débattues à la Caverne, les questions concernant directement l'embauche sont à peine abordées. Le salaire n'est pas discuté comme dans une situation contractuelle ordinaire puisque le pêcheur est rémunéré selon un système de "part", équivalent à un pourcentage pris sur le bénéfice, et ce n'est que la réputation du patron qui peut éventuellement renseigner le pêcheur sur de possibles gains. Plus tard, le patron et le pêcheur se rendent à la capitainerie pour que soit enregistré et signé le contrat qui va lier les deux hommes.

On dit qu'à Nazaré, ce sont les femmes qui agissent et influencent le plus lors de la constitution d'un équipage. Elles n'hésitent pas à aller voir le patron pour vanter les mérites de leur fils et obtenir une embauche. Ce sont elles qui traitent et règlent les formalités administratives. Elles accompagnent leur fils jusqu'à la capitainerie où il se contente de signer le contrat. Il s'agit là d'une démarche coutumière à laquelle les fils ne peuvent se soustraire tant l'influence maternelle est forte.

Les compagnons d'un équipage déjà formé ont une influence certaine sur le patron lorsque celui-ci intègre un nouveau venu. Ce dernier doit être accepté par l'ensemble de l'équipage. Le patron qui impose un pêcheur indésirable risque des dissensions entre les anciens et le nouveau venu, génératrices de nombreux conflits nuisibles à l'harmonie du groupe.

Avant d'embarquer, le pêcheur nouvellement engagé remet son passeport au patron de pêche. Ce dernier ne le lui rend que lorsque son employé le quitte, marquant ainsi la fin de leur association.

La caractéristique de ces équipages aujourd'hui - et ceci vaut pour la majorité de ceux qui pêchent dans l'anse - est l'âge avancé des hommes. La plupart des pêcheurs sont proches de la retraite ou retraités. La relève des anciens ne se fait plus, ce qui a pour conséquence une diminution constante du nombre de pêcheurs inscrits sur les rôles et le vieillissement de la population maritime.

"Quand on regarde les registres, pour beaucoup de barques, seul le nom du propriétaire apparaît. On dirait qu'il travaille seul. En fait c'est pas vrai, il a un équipage mais ce sont des retraités alors ils n'apparaissent pas parce que le patron ne peut pas les déclarer."

Contrairement aux embarcations de pêche côtière, qui comptent presque toujours un membre de la famille du patron -un fils, un neveu, un gendre, parfois même une épouse - les barques locales ont des équipages généralement composés de camarades et rarement de membres de la famille de l'armateur. Les fils notamment refusent de travailler pour une pêche aussi peu rentable.

Même s'il est de tradition, dans les communautés de pêcheurs, qu'un patron emploie son fils, à Nazaré, cette règle s'applique qu'occasionnellement. Le bateau familial est le lieu où père et fils s'affrontent, l'autorité du père comme patron venant redoubler et confirmer celle dont il jouit comme chef de famille. L'attitude de chacun dépend alors du résultat de la pêche. Si la pêche est bonne, les relations restent amicales mais dès que surviennent des difficultés d'ordre technique ou économique - mauvaise mer, manque d'argent - le père a alors tendance à

retourner sa colère et sa déception sur ses proches et à leur faire des réflexions qu'il ne ferait pas à un autre pêcheur. Cette promiscuité entraîne des relations conflictuelles qui nuisent à l'esprit de corps de l'équipage et au bon déroulement de la pêche. Ceci est l'argument avancé par tous les pêcheurs nazaréens qui refusent de travailler avec leur fils ou leur père. Ainsi, même dans le cas où le père n'est que pêcheur, il ne demandera pas à son patron d'embaucher son fils. Il intercèdera, à la rigueur, auprès d'un autre équipage pour qu'il l'emploie.

Les pêcheurs nazaréens soulignent que l'association oncle-neveu paraît être celle qui présente le plus d'exemples dans la pêche locale. Un patron a une plus grande disposition à embaucher un collatéral qu'un membre de sa lignée directe mais les jeunes abandonnant le métier, c'est l'association "extra-familiale", mais amicale précisent les pêcheurs, qui est majoritaire dans la constitution des équipages nazaréens.

Il est illusoire de penser que le choix préférentiel à l'embauche de pêcheurs étrangers à la famille, quelque peu atténuée par la présence de collatéraux, pourra s'inverser dans les années à venir au profit des descendants parce que l'on n'estime qu'à dix pour cent le nombre de jeunes qui vont se tourner vers la pêche à Nazaré ; dix autres pour cent iront grossir les équipages de la Marine marchande. Quant aux autres, ils deviendront maçons ou entreront à l'usine. Le manque de main d'œuvre à Nazaré et la nécessité d'embauche obligent donc les patrons-pêcheurs à poursuivre leurs activités avec des équipages qui seront, volontairement ou involontairement, composés de pêcheurs étrangers - les équipages des grands senneurs et surtout ceux des chalutiers nazaréens ont déjà parmi leurs membres des pêcheurs non autochtones - rompant ainsi définitivement avec l'un des éléments traditionnellement admis comme étant une caractéristique de la petite pêche artisanale, l'élément familial.

Certains équipages se révèlent être moins stables que d'autres. Il s'agit principalement des équipages des sennes de plage et des petites sennes tournantes locales. L'absence de "spécialistes" comme le mécanicien ou le contremaître, facilite les échanges d'hommes entre les équipages, les départs volontaires comme les renvois. Le pourcentage de renouvellement des équipages est parfois élevé.

La mobilité des hommes à l'intérieur des équipages a des origines diverses. Les trois derniers équipages pratiquant la senne de plage, bien qu'ils soient composés de retraités, connaissent également de fréquentes permutations d'hommes. Un pêcheur passera d'un équipage à l'autre pour des raisons qui sont généralement d'ordre relationnel alors que l'attrait du changement et la recherche du gain sont le plus souvent les causes des départs des pêcheurs actifs des autres équipages. Dans le passé, elle était souvent due au mode de rémunération et plus précisément au calcul des parts de l'embarcation ou des parts de l'armateur dont le nombre dépassait fréquemment les 50 % du bénéfice. Aujourd'hui, et après que des réglementations aient réduit ces parts, l'instabilité des équipages n'en demeure pas moins. On peut cependant conclure que, quelle que soit la composition d'un équipage, parents, amis ou étrangers, aucun ne montre vraiment une plus grande stabilité qu'un autre. L'équipage doit sa Longévité à sa finalité économique et aux seuls intérêts que chacun des pêcheurs en tirera. Le pêcheur cherche avant toute considération affective à s'intégrer dans l'équipage qui lui semble le plus compétitif.

Le rôle des femmes dans la production halieutique

Le halage de la senne sur la plage regroupe tous les membres de la communauté, hommes, femmes et enfants, pour l'accomplissement d'une action commune et ponctuelle. Une fois à terre, le produit de la pêche et son devenir échappent au contrôle des pêcheurs. A tous les niveaux de la chaîne technique, du débarquement du produit jusqu'à sa consommation, en passant par sa transformation et sa commercialisation, se trouvent des femmes.

La pêche a été longtemps l'activité principale, occupant la quasi-totalité des habitants de Nazaré qui vivaient alors exclusivement des produits de la mer. La participation des femmes à l'économie de pêche a donc été longtemps déterminante. Celle-ci s'est exprimée par une omniprésence dans les activités terrestres liées à la mer.

L'essentiel de la main-d'œuvre terrestre est composée de femmes de pêcheurs qui participent au halage des sennes de plage et au tri du poisson, qui portent les paniers et les câbles des filets. Ces **ajudias** (aides) ne possèdent pas de licence de pêche et ne figurent pas dans les rôles mais elles font partie de l'équipage et sont mentionnées sur les livres de comptes et les contrats.

C'est au début du XX^e siècle que s'est accentuée cette division des tâches selon laquelle les hommes se consacrent uniquement au travail en mer avec l'abandon aux femmes de ce qui était jusque là une de leurs attributions : le portage. La seule activité terrestre qu'ils conservent - et qui les distingue des pêcheurs des autres ports du Portugal, est la fabrication et la réparation des filets. Ce transfert d'activité a pour origine l'éloignement des lieux d'échanges. Jusqu'en 1930, les criées étaient très proches du lieu de débarquement. Les ventes aux enchères se faisaient directement sur la plage. Les pêcheurs sortaient les paniers de poissons des barques et les portaient à la criée. Puis les criées ont été peu à peu décentrées. Il a alors fallu trouver des aides pour effectuer le portage. Ce furent les femmes qui prirent en main cette activité. Ces **cabazeiras** étaient spécialisées ; certaines transportaient les paniers de l'embarcation à la criée, d'autres de la criée aux entrepôts de transformation du poisson. Dans d'autres ports du Portugal, comme à Matosinhos, les pêcheurs continuent de porter le matériel et le produit de la pêche.

"Les femmes attendaient le retour des pêcheurs, assises sur le sable. Attachées à un équipage, dès que l'embarcation s'échouait sur la plage, elles accouraient chargées de paniers vides qu'elles remplissaient à la hâte. Chaque femme transportait deux paniers à la fois, posés sur la tête, et pouvait faire 3, 4 ou 5 voyages, selon la quantité de poissons pêchée." (Chamador retraité)

Le rôle des femmes ne se limitait cependant pas au halage et au portage. Elles avaient un rôle économique essentiel. Omniprésentes dans tous les lieux d'échanges, mareyeuses et poissonnières se partageaient le produit de la pêche et contrôlaient ainsi la commercialisation et la diffusion du poisson.

Aussi loin que s'en souviennent les Nazaréens, la commercialisation a toujours été assurée par des "intermédiaires" qui se chargeaient de la collecte du produit, parfois de son stockage et de la vente qui se faisait à la criée. La fonction d'intermédiaire était exercée principalement par les femmes. Celles-ci achetaient le poisson à la criée et le transformaient pour le revendre sur les marchés locaux.

A l'origine, le nombre d'intermédiaires, entre les pêcheurs et la clientèle, étaient peu élevé, parfois même nul quant il s'agissait de transactions entre les pêcheurs et les agriculteurs qui autrefois achetaient les crabes comme fertilisant. Dans la plupart des cas, les intermédiaires étaient les épouses des pêcheurs, des marchandes qui cumulaient plusieurs fonctions, porteuses-trieuses-mareyeuses, et se plaçaient en médiateur direct entre producteurs et consommateurs. Aujourd'hui, le commerce du poisson, exercé à une grande échelle - tant sur un plan économique que géographique - a fait naître un corps de métiers regroupant de nombreux intermédiaires des deux sexes, mareyeurs, consignataires, grossistes et crieurs, qui affaiblissent les bénéfices des pêcheurs.

La distribution du poisson à l'extérieur de Nazaré était entre les mains de petites entreprises (**empresas pequenas**), terme désignant les femmes de pêcheurs mareyeuses par opposition aux grandes entreprises (**empresas grandes**), commerces mieux structurés ayant une base financière solide, des moyens de transports propres, des entrepôts et du personnel salarié, dont la direction était, et est encore, entre les mains de grossistes. En 1955, on comptait jusqu'à 450 **empresas pequenas** et seulement une douzaine de **empresas grandes**. A ces différences d'organisation et de taille - entreprises familiales et grandes entreprises - correspondent des capacités d'achat très variables, Ainsi la Société Coimbras dont le siège est à Tondela, ville à partir de laquelle tout le secteur nord du Portugal est alimenté, a un représentant à Nazaré. Pendant Les enchères, l'employé-mareyeur reste en contact téléphonique avec la société qui lui donne des directives d'achats en fonction des cours. A la fin des opérations, la marchandise est enlevée par des camionnettes de la société. Les poissonnières nazaréennes, quant à elles, achètent quelques caisses de poissons qu'elles emportent chez elle - parfois à pied, en poussant devant elles un chariot - pour les vendre le lendemain matin sur les marchés locaux ou régionaux.

Des usages traditionnels concernant la vente à l'encan, il en reste peu à présent. Jusqu'en 1990, l'intervention de l'acheteur se faisait par le geste et la voix. Il criait le mot Xui (prononcer chouille) et levait le doigt en même temps pour attirer à lui l'attention du crieur. Depuis, les ventes se font par ordinateur. L'enchère défile sur un tableau fixé en hauteur pour qu'il soit vu de tous. Chaque acheteur reçoit du service administratif de la criée une clé permettant à la fois d'accéder aux manettes d'un boîtier fixé sur le bras droit de chaque siège, mais également d'être identifié au moment de l'enchère. L'acheteur interrompt l'enchère en actionnant le bouton du boîtier déverrouillé par la clé.

La vente aux enchères répond à un ensemble de codes établissant les règles d'un enjeu. Il est en général établi qu'au cours d'une vente la psychologie du vendeur doit affronter celle de l'acheteur. Dans le système de vente aux enchères, seule la psychologie de l'acheteur influe sur l'enchère. En effet, lors du déroulement de l'action, celui-ci doit faire à la fois preuve de patience mais également de rapidité dans la décision et l'intervention. La concurrence est forte. L'acheteur doit attendre que le prix ait baissé le plus possible pour stopper l'enchère mais cependant sans trop attendre au risque de voir un concurrent emporter l'affaire- Un acquéreur trop pressé risque d'acheter un produit à un prix supérieur au cours du moment. Il en résulte qu'un acheteur impulsif fait monter les cours ce qui est fort peu apprécié des autres intervenants. Savoir intervenir résulte donc d'un long apprentissage.

Cette expérience longuement acquise par les Nazaréennes a été remise en cause dès lors que la criée a été informatisée. Les femmes ont été particulièrement

déroutées par ce nouveau procédé. La plupart d'entre elles étant analphabètes, il leur a été impossible de lire le tableau et de prendre connaissance de l'affichage.

L'administration avait invité les autochtones à se rendre à la criée pour participer à une vente fictive leur permettant ainsi de se familiariser avec les nouvelles méthodes avant la mise en service du matériel informatique. Mais les femmes, hostiles au changement, étaient venues en petit nombre à la démonstration - Des discussions, voire des disputes, ont eu lieu durant les mois suivant. Les acheteurs maladroits, trop lents ou trop rapides, perdaient des ventes ou acquéraient des lots à des cours trop élevés :

" Des femmes ne sont pas venues à la répétition, peut-être par peur du ridicule. Mais ça a créé des tensions parce que les femmes lisaient mal le prix ou le numéro du lot. Elles appuyaient quand il ne fallait pas ou perdaient un lot. Certaines, au moment- de mettre la clé dans le boîtier, la tournaient dans le mauvais sens ou n'y arrivaient pas ce qui créait des moments d'énervement."
(Poissonnière retraitée)

Après quelques tentatives infructueuses, nombres de femmes durent abandonner. Les responsables de la criée estiment qu'une trentaine d'entre elles ont cessé définitivement leur activité d'achat en criée. D'autres font actuellement appel à des "intermédiaires", des poissonnières qui ont su s'adapter aux nouvelles méthodes et qui achètent le poisson et leur revendent avec un bénéfice. Le coût de l'opération est reporté sur le prix du poisson qui est alors vendu plus cher, à moins que la marchande décide de réduire sa marge bénéficiaire pour conserver sa clientèle.

Cette incapacité d'adaptation à de nouvelles méthodes a eu pour conséquence d'éloigner les femmes d'une activité traditionnellement féminine. Aujourd'hui, sur les 450 acheteurs inscrits à la criée de Nazaré, 10% seulement sont des femmes. Les hommes ont remplacé celles qui hier envahissaient les gradins de l'ancienne criée située devant la plage. Ils disposent de chambres frigorifiques sur place où ils stockent leurs marchandises avant de les expédier. Ils sont omniprésents à tous les niveaux du mareyage, même si certains jours, ou à certaines heures, les femmes paraissent encore majoritaires à la criée :

"Les Nazaréennes sont surtout là le vendredi soir parce que la criée ferme deux Jours et qu'il leur faut du poisson pour le marché. Elles sont plus présentes au début des enchères, tôt dans la soirée, et après, la nuit c'est plutôt les hommes qui viennent de l'extérieur."

La transformation du poisson est une autre activité traditionnellement féminine. Certaines espèces - sardine, carapau - sont séchées à des fins de conservation.

La fragilité du poisson frais a amené les communautés de pêcheurs à trouver divers procédés pour conserver le produit. Cette transformation répond donc à une nécessité économique et présente divers avantages. A grande échelle, sécher les arrivages excédentaires au lieu d'essayer d'écouler le poisson frais contribue à éviter une baisse des prix sur le marché local. A une échelle "familiale", la marchande qui n'a pu vendre son poisson dans la journée évite de le perdre ou de vendre un produit périmé. Ainsi traité et stabilisé, le produit peut être stocké et transporté et faire l'objet d'un commerce local et régional. Cette pratique accroît le revenu des familles et permet un équilibre entre l'abondance des pêches estivales et la pauvreté des pêches hivernales. Le poisson séché, entrant dans le système alimentaire traditionnel, tient une grande place à Nazaré. Il a été longtemps le mets

quotidien du pêcheur qui emportait en mer pour tout repas, une sardine sèche qu'il plaçait au centre d'un petit pain de maïs.

Aujourd'hui, le poisson séché est apprécié des Portugais lors des fêtes votives ou au temps du carnaval. Il est vendu au marché et dans la rue où les badauds le mangent du bout des doigts. Mais il commence à disparaître de l'alimentation quotidienne parce que ce produit fait référence à la pauvreté passée. C'est pour cette raison que le poisson sec a disparu de tous les repas festifs - des banquets de mariage aux agapes de fin d'année.

Pour être conservé, le poisson doit être lavé dès qu'il est débarqué. Cela se fait depuis toujours sur la plage. Les femmes lavent le poisson dans des bassines ou des seaux. Dans les années 1940, près de huit cents femmes traitaient ainsi le poisson. Elles étaient assises en groupe à même le sable. D'autres, employées par des mareyeurs nazaréens, travaillaient dans les entrepôts situés sur le front de mer. Une très grande surface de la plage était utilisée pour ce travail.

" Il s'agissait pour la plupart d'une économie personnelle car la femme achetait le poisson avec son argent, qu'elle revendait ensuite avec bénéfice, et ainsi de suite. L'homme était complètement exclu de cette pratique et de ses fruits."

La production actuelle d'une marchande qui vend à la fois au marché et dans la rue est d'une centaine de kilos de poissons séchés par semaine. Le marché étant fermé le lundi, les marchandes vendent alors directement sur la plage tandis que d'autres partent en camionnette en vendre dans les villes avoisinantes. Aujourd'hui, il ne reste plus que 24 femmes qui exercent ce commerce :

"Les femmes de l'étendoir" (estindate, où s'effectue le séchage) vont disparaître. Il en meurt chaque jour et les filles ne veulent pas y aller." [Poissonnière, 68 ans)

Ceci explique que sont apparus quelques hommes à l'étendoir ces dernières années. Ils aident leur femme à préparer le poisson et à mettre les claies sous protection pour la nuit.

La production nazaréenne de sardines a servi aussi à alimenter une conserverie⁷ qui employait près de 200 femmes :

"Avec les sardines de Nazaré, on faisait des conserves. Avec les arrivages extérieurs, on faisait des conserves d'anchois, de grande castagnole, de daurade rose et de carapau."

Mais en 1965, il ne restait plus que 80 employées. La fabrique a fermé ses portes à la fin des années 1970 quand la flottille sardinière a disparu. Depuis cette date, plus aucune conserverie locale n'a fonctionné. Elle concourait à aider les pêcheurs et leurs familles puisqu'elle était une source d'emplois et un acheteur potentiel de la production locale.

La vente du poisson sur le marché de Nazaré est aux mains d'un petit nombre de femmes de pêcheur - les **peixeiras**. Elles vendent du poisson frais acheté à la criée et leur production de poissons séchés.

En tout temps les femmes de pêcheurs sont passées par le circuit de La criée pour se procurer la marchandise, mêmes les épouses des patrons-pêcheurs qui n'aiment pas acheter leur propre poisson :

"...parce qu'elles ne veulent pas que les autres pêcheurs puissent penser que durant la pêche et le partage, le mari vole du poisson pour en donner plus à sa femme. Elles peuvent, à la rigueur, acheter à la criée le poisson provenant de leur propre embarcation parce que c'est alors fait "au regard de tous."

Il est à noter que cette pratique est originale car dans d'autres communautés les femmes d'armateurs ont au contraire l'habitude d'approvisionner leur commerce avec la production de "leur" bateau. Aujourd'hui, cet usage n'a plus de sens réel car le poisson est déchargé directement sur le quai de la criée et passe très rapidement à la vente, tandis que dans le passé, les épouses de patrons-pêcheurs, qui attendaient sur la plage le retour des embarcations, avaient un accès direct au produit et auraient pu "se servir" avant que les paniers de poissons aient été portés jusqu'au lieu où s'effectuait la vente. Mais des témoignages indiquent que même lorsque l'équipage était constitué d'un seul homme, le patron de pêche vendait sa production à la criée et non à sa femme.

Ce qui a cependant fait la renommée des marchandes de poissons de Nazaré, ce n'est pas tant leurs activités de commerçantes, somme toute assez banales pour des femmes de pêcheurs portugais, mais la création d'un véritable réseau de distribution dépassant l'échelle locale. Malgré les incertitudes liées à la mer, Nazaré a toujours tenu un rôle prédominant dans l'approvisionnement en poisson de tout le district.

Parallèlement aux **peixeiras** sédentaires qui écoulaient directement leur marchandise sur le marché local, il y avait deux autres sortes de poissonnières - des itinérantes - qui vendaient à l'extérieur de la ville. Les femmes de courses (**mulheres de corrido**) partaient à pied sur les chemins vendre le poisson dans les villages avoisinants et les petites poissonnières de semaine (**peixeirinhas da semana**) vendaient le poisson frais ou sec sur un des marchés de la région un jour par semaine. Le reste de la semaine, celles-ci préparaient le poisson pour la vente du "jour de marché".

Les femmes de pêcheurs désignaient leur activité par l'expression **ir Fora** ou **ir corrido**. Elles couvraient en règle générale toute la commune de Nazaré - Painho, Bombarral, Mira de Aire, Vimieiro, Fátima, Leiria, Benedita, São Hartinho do Porto, Batalha Valado, Marinha Grande, Caldas da Rainha, Maceira, Alcobaça... - alors que les **empresas grandes** ravitaillaient quotidiennement les autres localités.

Alors qu'elles dominaient le marché des échanges - achat et vente du poisson - les femmes sont à présent minoritaires sur les lieux d'échanges traditionnels, le marché municipal étant le dernier domaine qui leur est réservé. Les marchés de gros sont, depuis le début des années 1970, entre les mains de grossistes et de mareyeurs - rôles tenus par des hommes étrangers à la ville. Quand aux marchés nationaux, ceux-ci ont été, déjà au début de ce siècle, entre les mains de familles commerçantes qui n'avaient d'autre lien avec la communauté de pêcheurs que le produit qu'elles exportaient.

Politique européenne : les conséquences sur le mode de vie Nazareen

En janvier 1980, le Portugal entre dans la C.E.E. (Communauté économique européenne). Cet événement marque un tournant dans l'organisation de l'industrie de la pêche qui fait alors l'objet d'une relance. Un plan spécial de modernisation des ports nationaux a été préalablement mis en œuvre. C'est dans les installations portuaires que le pouvoir central investit, cinq fois plus que dans le reste du secteur de la pêche. La modernisation des structures et la mécanisation des criées sont des objectifs prioritaires.

Le port de Nazaré est inauguré en 1985. Cependant, le choix de son emplacement, à la sortie de la ville et non plus en son centre, laisse augurer que les Nazaréens vont être bientôt confrontés à des changements internes.

La construction de ports au Portugal coïncide avec l'application d'un plan de restructuration de la flottille de pêche qui prévoit la destruction de plus de 40% de la flottille nationale dans les trois années qui suivent. Ces opérations de restructuration ont été mises en œuvre avec l'aide financière de l'Etat en vue d'atténuer les difficultés socio-économiques en résultant pour les communautés de pêcheurs. Mais pour les pêcheurs nazaréens, cette politique va à rencontre de leurs intérêts et leur flottille - constituée essentiellement de barques dont plus de 85% font moins de deux tonnes - est destinée à disparaître parce que non concurrentielle³.

La communauté de pêcheurs nazaréenne, ainsi que l'ensemble des communautés portugaises, ont à faire face à de nombreux changements. Quelles influences et conséquences ont eu la politique nationale et l'internationalisation des ressources maritimes sur leur organisation sociale et économique ?

Le déplacement des activités et le changement d'acteurs

L'organisation et les usages d'une communauté évoluent sans cesse même si en apparence cette organisation paraît stable et les usages immuables. Les activités liées à la pratique de la pêche sont réparties selon une division sexuelle d'usage dans la communauté nazaréenne mais aussi selon une division spatiale qui veut que les femmes exercent leurs activités à terre.

L'influence de cet espace sur le comportement apparaît dès lors qu'il subit des transformations de son plan cadastral, ou encore lorsque sont effectués des déplacements d'espaces d'usages communs. La construction du port, en dehors de la zone regroupant traditionnellement les activités liées à la pêche, en est l'une des principales illustrations.

Ce réseau complexe d'interactions entre l'homme et son environnement a rendu le problème du déplacement des activités halieutiques - pour une zone séparée de l'espace centralisateur des fonctions communautaires - très ardu. Nulle étude n'a été entreprise pour savoir quel serait l'impact de la construction d'un port sur la communauté. Le déplacement de certaines activités, la disparition d'autres et l'intégration d'un nouvel espace - la zone portuaire - au territoire originel ne pouvaient qu'influer sur l'ensemble des comportements, avec pour conséquence essentielle de modifier le rôle des femmes dans la division sociale du travail, et par conséquent de redistribuer les rôles de chacun des membres de la communauté de pêche. A la lecture du tableau suivant, on voit que les femmes sont devenues minoritaires dans l'ensemble des activités terrestres liées à la pêche, quand elles

n'en sont pas totalement exclues. Même dans la phase d'achat et de vente des produits, les femmes ont dû abandonner une partie de leurs activités.

Déplacement des activités terrestres et changements d'acteurs

Activités	Lieux/Acteurs	
	Avant 1985	Après 1985
Débarquement du poisson	Plage/F	Port/Criée/H
Tri du poisson	Plage/F	Barque/Criée/ h + f
Lavage du poisson	Plage/Entrepôt/F	Barque/Criée/H
Transport du poisson	Plage/F+V+E	Criée/H
Transformation du poisson(sec]	Plage/F	plage/F+H
Conserverie de poisson	Nazaré/F	-
Vente en Criée	Plage/vieille criée F+h	Port H
Achat en Criée	Plage/F+h	Port F + H
commerces locaux	Rue/marché/F	Rue/marché/F
Commerces extérieurs	Région/f+h	Pays/H

F = Femme, f = femme minoritaire, H = Homme, h = homme minoritaire, V = Velho da terra, E = Enfant

Alors que la plage était un espace d'activités mixtes, le port est un espace principalement masculin. Les intermédiaires d'antan qui faisaient la liaison entre les barques sur la plage et la criée ont disparu. Les embarcations arrivent au port et les hommes d'équipages débarquent directement le poisson sur le quai où il est pris en charge par le personnel de la criée. Seules les embarcations à bord desquelles on cale les sennes de plage font exception puisque le produit de la pêche arrive directement sur le rivage. On peut alors observer, comme un ultime vestige d'une époque aujourd'hui révolue, ce qu'a pu être le rôle des femmes dans la phase terrestre des activités de pêche, de l'échouage de l'embarcation jusqu'au transport du poisson à la criée.

Minoritaires à la criée dans toutes les phases qui traditionnellement leur incombaient - débarquement, tri, lavage et transport du poisson -, les femmes se retrouvent reléguées à l'ultime phase de la chaîne - le chargement des caisses de poisson dans les camions des grands mareyeurs.

Seules quelques-unes d'entre elles ont mis à profit ces changements conjoncturels en faisant l'acquisition d'un véhicule : elles ont ainsi augmenté leur rayon d'action à l'extérieur de la commune et diversifié leurs activités, comme le transport des hommes d'équipage ou celui des autres poissonnières qui vont à la criée.

Le ramendage : une nouvelle activité féminine

Le ramendage des filets est une activité considérée comme étant la principale activité "terrestre" des pêcheurs. Les accidents sont fréquents et c'est donc en permanence que les hommes travaillent à réparer leur matériel.

Dans le passé, tous les pêcheurs retraités devenaient des ramendeurs. Le travail était accompli par les anciens pendant que les jeunes pêcheurs allaient en mer. Faute d'une véritable relève dans le métier, le nombre de retraités diminue d'année en année. Aujourd'hui se sont les pêcheurs en activité qui ont cette charge. Le système de roulement appliqué par l'ensemble des équipages, qui permet à un

petit nombre de pêcheurs de rester à terre pour ramender les filets tandis que Les autres vont en mer, a fait disparaître peu à peu ces "spécialistes". La surveillance des entrepôts étant assurée par le personnel de l'administration portuaire et les embarcations déchargeant leur marchandise à la criée sans faire appel à des auxiliaires intermédiaires, le rôle des **velho** da terre n'a plus de raison d'être. Les quelques rares anciens qui ramendent aujourd'hui à bord d'une embarcation à quai ou dans un entrepôt ne sont plus appelés "vieux de la terre". Ils sont devenu simplement des vieux (velhos), des vieillards, ou encore de vieux bonshommes {velhotes} selon l'expression familière qui sert à les désigner aujourd'hui.

Le volume de certains filets nécessite cependant plusieurs ramendeurs. Pour une petite senne il faut compter trois à cinq hommes et une dizaine pour un grand filet. Les armateurs n'aiment guère employer des jeunes pour cette activité car -"s'ils restent à terre pour réparer, ils ne peuvent pas aller en mer" - sans compter que le nombre de jeunes voulant faire ce métier diminue également.

Cette situation semblant sans issue, on prépare aujourd'hui les femmes à succéder aux vieux pêcheurs quand ils auront tous disparu.

Bien qu'il m'ait été donnée d'apercevoir quelques femmes préparant sur la plage une palangre, il faut noter que ceci est relativement exceptionnel. Quant à des femmes ramendant des filets sur la plage, je n'en ai jamais vu. Il est certain que des femmes aident leur mari à réparer les outils de pêche, mais la plupart du temps elles effectuent ces travaux entre les quatre murs d'une cuisine ou d'une cour intérieure. En raison de l'étroitesse des lieux, leur travail se limite à des réparations d'engins relativement petits. Cette forme d'entraide est donc toujours restée strictement familiale et occasionnelle, permettant de pallier un manque éventuel de main-d'œuvre.

Aujourd'hui, la nécessité d'une main-d'œuvre qualifiée et les difficultés économiques, qui excluent principalement les femmes du marché du travail déjà saturé, ont incité le gouvernement à prendre des mesures. L'Institut du travail a créé un programme d'enseignements. Des cours mixtes de ramendage ont été mis en place. La première année, cinquante candidates ont voulu s'inscrire ce qui a entraîné la mise en place d'une seconde classe, un mois après l'ouverture de la première. En octobre 1990, une classe d'apprentissage de fabrication et de réparation des filets destinée aux femmes a été créée car sur L'ensemble des candidatures, seuls deux hommes s'étaient inscrits à cette formation parce que " les hommes ne veulent pas travailler avec les femmes." a-t-on dit. Cependant, la disproportion du nombre des postulants n'est pas seulement due à la mixité des cours, elle est aussi le reflet d'une tendance à l'abandon des activités complémentaires de la pêche par les hommes de la jeune génération.

On peut s'interroger alors sur les raisons qui poussent les femmes à prendre en charge une activité traditionnellement masculine. Malgré une sélection des candidates, une partie d'entre elles accède à cette formation sans avoir de projet professionnel. Ces raisons résident sans nul doute dans le fait que le stage, de trois mois, est rémunéré 17 000 escudos par mois (680 F environ), démarche qui apparente à celle qui amène certaines d'entre elles à suivre un stage pour obtenir une licence de pêche :

"Il y a 5 ou 6 femmes qui étaient venues pour réellement obtenir le diplôme ; les autres n'étaient venues que pour gagner l'argent du stage ou pour s'occuper."

A la fin du stage, les élèves ne sont pas assurés de trouver un emploi. Les femmes sont les premières concernées par cette carence. En 1991, cinq jeunes femmes ont tenté une expérience professionnelle à la suite de l'obtention de leur diplôme de ramendeur. Elles voulaient s'associer et s'installer à leur compte. Dans cette perspective, elles avaient diversifié leurs connaissances ; trois d'entre elles avaient suivi des cours spécialisés dans le ramendage des filets maillants tandis que les deux autres avaient acquis des connaissances sur la fabrication des sennes tournantes. Elles avaient fait une demande auprès du capitaine du port pour louer un local à l'intérieur du complexe. Ce local devait leur permettre de travailler ensemble au ramendage des filets des pêcheurs qu'elles espéraient convaincre par leur sérieux et leurs qualifications professionnelles. Ainsi, ce projet répondait directement aux objectifs nationaux qui étaient de développer le travail féminin ainsi qu'aux objectifs locaux de fournir du travail aux femmes tout en remplaçant les derniers ramendeurs. Si le projet était bon, l'Institut du travail envisageait de leur prêter de l'argent, à des taux très bas, pour acheter du matériel (fil, navettes, etc.).

Six semaines après avoir obtenu leur diplôme, les femmes reçurent l'accord favorable du capitaine qui leur faisait signer un contrat d'engagement de six mois - *"...pour tester si les hommes vont leur donner ou non du travail"* dira-t-il.

La question de savoir si les hommes allaient accepter que les femmes les remplacent dans une activité traditionnellement masculine, et d'où elles étaient officiellement exclues jusqu'à présent, était essentielle. Bien que dans le port de Peniche-éternelle référence pour les Nazaréens quand il s'agit d'évolution des mœurs - les habitudes changeaient, les Nazaréens semblaient ne pas vouloir changer les leurs quand il s'agissait de leurs femmes.

Quelques pêcheurs leur ont porté des filets à réparer mais leurs façons de procéder avec elles limitaient toute tentative de développer l'association. Ils leur donnaient le fil pour faire les réparation et ne les payaient pas. Les pêcheurs trouvaient ainsi leur intérêt et Les femmes qui cherchaient à se constituer une clientèle ont dû accepter ce marché.

En avril 1993, je me suis rendue au port dans le but d'observer quelle avait été la destinée de cette entreprise. Le local avait été reloué et je retrouvais l'une des cinq femmes travaillant en compagnie d'un pêcheur retraité dans l'un des entrepôt du port. Elle expliqua :

"Tout semblait s'organiser au mieux - on avait les diplômés et le local - sauf qu'avant même d'ouvrir on a su que les hommes ne feraient, pas appel à nous. Aujourd'hui, on travaille chacune dans l'entrepôt de notre mari (ou d'un père) et seulement pour lui, surtout pas pour un étranger."(Ramendeuse, 30 ans)

A la question de savoir pourquoi les hommes ne les laissaient pas travailler, elle répondit :

"Ils sont arriérés ici. Pourtant à Péniche, toutes les femmes le font. Ici, c'est à la maison que les femmes le font. Quand on travaille pour la famille, alors là, les pêcheurs ne pensent plus qu'il s'agit d'un travail réservé uniquement aux hommes..."

Pourtant, les pêcheurs retraités, qui ramendent encore, ne voient pas les femmes comme des concurrentes. Au contraire, parfois quand l'un d'entre eux a un surcroît

de travail, il fait appel à elles pour l'aider. Elles reçoivent alors un salaire. C'est parmi la génération des hommes de quarante-cinquante ans que les femmes semblent rencontrer le plus d'hostilité, et c'est justement dans cette moyenne d'âge que se situent les maris et les pères des femmes et des filles qui tentent actuellement une reconversion.

Depuis cet échec, aucune autre femme n'a fait de tentative pour s'associer ou travailler en dehors du circuit traditionnel en contrepartie d'un salaire. Il est donc essentiel de se demander qu'elle est l'avenir de ces femmes. N'est-ce pas un leurre que de leur proposer une formation professionnelle dont elles ne peuvent tirer profit? Souhaitons voir rapidement, dans les années à venir, une ouverture vers une évolution des mentalités alors que, pendant ce temps, l'école continue à former des élèves et remettre des diplômes "sans valeur". Ce programme concourt actuellement à augmenter le nombre de femmes sur le marché interne du travail sans pour autant leur assurer un emploi. Dans La perspective d'une évolution des mentalités donnant à ces femmes un nouveau rôle à jouer dans l'économie de la pêche, les Nazaréens encourent le risque de ne pouvoir un jour faire face à un déséquilibre croissant entre le nombre de femmes diplômées exigeant un travail et le nombre d'offres d'emplois de ramendeurs :

"Un jour, il y un risque d'avoir trop de femmes qui vont vouloir travailler et on risque de ne plus avoir assez de filets à réparer. Mais on n'y a pas pensé parce que c'est nouveau." (Pêcheur à la retraite, ramendeur)

Pour le moment, avec le développement du tourisme, des emplois sont ouverts aux jeunes femmes : serveuses dans des restaurants ou vendeuses dans des magasins, mais cela exige cependant une certaine instruction : savoir écrire, compter et éventuellement parler une langue étrangère. Les places sont rares et très recherchées. Cette situation pousse les jeunes femmes à accepter de travailler au noir, préférant aller à l'encontre des lois sociales plutôt que de vendre ou de transformer du poisson comme le font leur mère.

La reconversion des femmes dans l'économie touristique

Nazaré est une terre de tourisme qui s'est développée très tôt. Sa situation géographique privilégiée, au centre de la plus importante zone touristique du pays avec Alcobaca, Batalha, Fatima, favorise l'essor de nouvelles activités. Au début du siècle, Nazaré a bénéficié de l'engouement que les gens avaient pour les bains de mer et la disparition des activités de pêche sur la plage a permis aux vacanciers d'investir toute la plage durant l'été.

Sur bien des aspects, le tourisme a influencé, en bien comme en mal, la vie de l'ensemble des membres de la communauté. Le tourisme de masse a tout d'abord changé la physionomie de la ville. En fin de semaine, la population passe de 10 000 habitants à plus de 30 000, voire 40000 en été.

Générateur d'emplois et de devises, il stimule le développement de zones sous-développées comme c'est le cas pour le quartier sud de Nazaré où les hôtels et les résidences nouvellement construits socialisent un secteur encore peu fréquenté par le reste de la population⁹. En contrepartie, la ville a souffert d'un développement urbain rapide que le tourisme, mais également le retour des émigrants (depuis la décolonisation) a rendu nécessaire.

A ces mouvements de populations sont liés la modernisation des structures de la ville et l'évolution du niveau de vie de l'ensemble de la communauté. Certes, la prospérité ne s'est pas encore étendue à toutes les couches de la société nazaréenne mais elle a très nettement permis l'élévation du niveau de vie de chacune d'elles. Les Nazaréens qui ont bénéficié en premier de l'évolution fulgurante du tourisme au Portugal, au cours des années qui ont suivi la Révolution du 25 avril¹⁰, ont été ceux qui possédaient déjà des commerces ou des logements à louer. Mais pour la majorité des membres de la communauté de pêcheurs, le phénomène a eu tout d'abord pour effet d'aggraver l'état de pauvreté dans lequel ils se trouvaient. Ceux qui ont souffert le plus de l'évolution sociale et économique de la ville, parce qu'ils ne pouvaient envisager de participer à ces transformations et en bénéficier, ont été les pauvres, c'est-à-dire les pêcheurs mais aussi les chômeurs, les personnes âgées et tous ceux qui ne possédaient pas de bien-fonds (terre ou bâtiment) permettant d'entrer en concurrence avec les nantis.

Pour obtenir quelques bénéfices, ceux qui ne possédaient rien ont adopté diverses méthodes. Les vieux pêcheurs réclament aux touristes quelques pièces de monnaie en contrepartie d'une photographie posée ; d'autres fabriquent des hamacs en filet de pêche. Alors que la fabrication de poisson séché tend à disparaître, on observe un léger regain de cette activité l'été. Des marchandes de fruits secs ou de crustacés vendent leur marchandise aux points stratégiques - places, terminus d'autocars, proximité de la plage et sur le bord de mer. Des pêcheurs fabriquent à leur domicile des embarcations miniatures que vendent leur femme. Les pêcheurs artistes exposent des tableaux figuratifs ayant pour thème la plage et le halage des barques et des filets par des bœufs.

L'argent issu du tourisme est facilement gagné. La flambée des prix des logements et de l'alimentation en été, permet d'économiser beaucoup d'argent en un laps de temps très court. Cet argent est réinvesti dans des biens de consommation rendant la vie plus facile et agréable comme la machine à laver, la télévision et le magnétoscope, mais d'un autre côté les Nazaréens entrent dans une intense compétition pour la conquête de nouveaux symboles de prestige - la voiture par exemple - permettant de maintenir ou d'améliorer leur position sociale.

Cette compétition, qui a toujours été menée par les femmes, l'a d'abord été par celles de la communauté des gens de terre, accentuant du même coup le fossé creusé entre elles et les femmes de la communautés de pêcheurs. A présent, cette compétition touche toutes les couches sociales et les femmes de pêcheurs ne sont pas les moins acharnées dans la lutte.

Exclues des activités liées à la pêche, elles ont dû "repenser" leur espace et y organiser de nouvelles activités. Conscientes que le tourisme est un nouveau facteur d'économie, et une source d'enrichissement rapide, elles ont développé des stratégies pour en tirer le meilleur profit. Elles ont notamment créé un véritable marché noir de l'hébergement touristique, concurrençant fortement le marché officiel.

La stratégie la plus courante dans les familles de pêcheurs est de recourir à la location de son propre logement.

Durant la période d'été, les familles s'entassent dans une pièce du logement pour louer celui-ci ou partent vivre dans la cabane du pêcheur où sont entreposés le

matériel de pêche. D'autres vont jusqu'à louer leur propre lit et dorment par terre à la cuisine.

C'est au début des années 1970, quand la conserverie a fermé ses portes, que les femmes de pêcheurs se sont reconverties dans le tourisme et que sont apparues les remises des chambres (mulheres dos chambres ; "chambres" en français) qui descendent dans la rue et offrent leur chambre à louer. La tête enveloppée dans leur fichu, le châle sur les épaules, elles sont assises sur le pas de leur porte, sur un petit tabouret. Elles tiennent à la main une pancarte où est écrit le mot chambre en trois ou quatre langues.

Cette décennie est aussi celle de l'exode rural" et de l'émigration, qu'accélère la perspective d'un long service militaire imposé par la guerre coloniale. Pour y échapper, les hommes, avant même de recevoir leur feuille de route, s'engagent pour six ans à travailler sur des morutiers¹². Les femmes sont seules et c'est donc sur elles que repose alors toute la responsabilité du devenir de leur famille.

Au début de l'été, 70% des Nazaréens changent leur mode de vie. Un tiers des familles de pêcheurs seulement survivent grâce à la pêche, les deux tiers vivent du tourisme. Ces chiffres sont confirmés par Mendonsa (1977, p. 316) qui estime qu'en 1980, 65,2% des pêcheurs louaient un logement aux touristes et 34,8% de non pêcheurs en faisaient autant. Louer une chambre tend à devenir un "comportement sociale", parce que les femmes montrent ainsi aux autres qu'elles possèdent un bien:

"Si une femme a une pièce de libre et ne la loue pas, elle passe pour une inconsciente, une folle. Les femmes des pêcheurs volent, une promotion sociale dans le fait de s'asseoir dans la rue avec un carton à la main."(Fille de pêcheur, 35 ans)

Mais louer une chambre est aussi une nécessité économique, source de revenu importante pour une grande partie de la population de Nazaré. Ceux qui en possèdent une, augmentent de plus de 40% leur revenu annuel.

Pour réglementer leurs activités de "loueuses", la municipalité envisage de créer une commission de surveillance et de régulation de la pratique afin de freiner la concurrence des femmes de pêcheurs qui, en exerçant ce commerce en toute illégalité, finissent par irriter les commerçants patentés. Ces intentions municipales montrent encore l'importance sans cesse grandissante du tourisme dans l'économie locale sur laquelle repose de plus en plus l'avenir de la communauté. Car s'il est évident que pour un pays pauvre comme le Portugal, l'économie dépend beaucoup des recettes du tourisme, c'est encore plus vrai pour Nazaré où il existe encore de grands contrastes entre la vie en été, quand le tourisme et les devises affluent, et la vie en l'hiver quand le manque à gagner, dû à la fermeture de nombreux commerces, est mal tempéré par le petit nombre de jours de pêche.

Les règles et codes de vie nazaréens ont été transmis d'une génération à l'autre durant longtemps sans que des transformations profondes aient été notées au cours de ce temps- A partir du XX^e siècle, de profonds bouleversements se sont produits. Le premier quart du siècle est marqué par des transformations techniques et sociales : disparition de la voile au profit du moteur, constitution d'une flottille sardinière, évolution démographique, modernisation des équipements urbains (éclairage des rues, construction d'une chaussée en bord de mer,...).

Cependant, les changements survenus dans le dernier quart du XX^e siècle ont été vécus non comme des améliorations mais comme des contraintes :

déplacement des activités hors de la ville lié à la construction du port, mise en service d'une criée informatisée, modernisation des instruments de navigation entraînant une réduction de l'effectif des équipages, disparition de moyens de production traditionnels peu rentables comme la senne de plage.

Ces bouleversement ont amené les pêcheurs à redéfinir leur organisation interne en redistribuant les rôles à partir de nouvelles données et en définissant de nouvelles frontières socio-économiques et terrestres à l'intérieur desquelles ils doivent réapprendre à vivre.

A Nazaré, on vit tout autrement à présent et c'est sur de nouveaux paramètres que la communauté base son développement et son avenir. Prenant peu à peu le pas sur toute autre activité économique, le tourisme vient à point nommé sauver une économie que la pêche ne peut plus soutenir à elle seule.

La redistribution des rôles économiques entre les membres de la communauté a permis la constitution d'un nouveau groupe "étranger" au groupe des pêcheurs. En prenant possession des activités complémentaires liées à la pêche - déchargement, transport, vente et transformation du poisson - ce groupe est venu bouleverser le type de relations qui unissait les pêcheurs aux femmes de la communauté, remettant en cause le rôle de celles-ci.

L'interdépendance sociale et économique qu'induisaient l'organisation des activités de pêche tend à disparaître. Les promoteurs et les industriels du tourisme offrent aujourd'hui aux femmes nazaréennes de nouvelles perspectives, de nouveaux contacts et de nouveaux rêves. Cependant, et malgré ces transformations, les femmes restent l'élément centralisateur de la famille parce qu'elles ont un rôle essentiel dans la gestion de leur foyer. Aux tâches domestiques traditionnelles qui leur incombent en plus de leur participation à la production halieutique, elles ont toujours cette autre responsabilité, celle de se procurer ce que la mer ne peut offrir : une rente régulière. La pêche ne garantissant pas aux hommes un revenu sûr, ils laissent très souvent aux femmes, ou aux familles de leurs épouses, la responsabilité de la subsistance du groupe. C'est donc sur elles que repose l'équilibre de l'économie familiale et principalement durant les mois d'hiver quand les pêcheurs restent à terre.

La dichotomie homme-femme marque l'ensemble de la vie collective de Nazaré. En décrire ses formes et ses manifestations, c'est définir les liens établis entre les groupes que cette division a suscités et se demander quelle est la fonction de la division du travail, c'est donc, selon Emile Durkheim, chercher à quel besoin elle correspond.

Les Nazaréennes apparaissent comme le point de liaison entre les membres de leur famille, comme celui avec la terre et les hommes. Tandis que les pêcheurs sont en mer, les femmes déploient toute leur énergie dans l'organisation de leurs activités domestiques et économiques.

Ainsi la division sexuelle du travail ne repose ni sur des principes physiques - l'effort qui peut être demandé à chacun - ni sur des principes idéologiques. Elle est déterminée par la vie collective du groupe et la nécessité d'une main-d'œuvre supplétive. Après l'homme, la première main-d'œuvre à se présenter est en

général celle de la femme (aider au déchargement, au transport, etc.). Mais à terre, les Nazaréennes ne représentent pas une main-d'œuvre "complémentaire" ou "supplémentaire", elles sont "la première main-d'œuvre terrestre".

"C'est une communauté travailleuse sans aucun doute mais la partie la plus active échoit à la femme qui avec son travail rémunérateur est une auxiliaire précieuse du pêcheur principalement lorsque la pêche est faible."

Cette division des tâches équilibre les forces en présence et renvoie à une organisation où chaque individu a un rôle bien défini, dans un espace bien défini. Ainsi la division sexuelle du travail est justifiée en termes de collaboration à des fins d'équilibre social et économique.

Notes

(1) Nom donné par les Portugais au petit chinchard mesurant 10 à 12 Cm.

(2) Estimation faite par la Caisse des Pêcheurs qui les assurent ainsi que leur famille. En 1960, un article paru dans le journal Nazaré (n°43, du 27/8/1969) soulignait qu'ils étaient environ 10 000 ce qui représentait 74% de la population de l'époque.

(3) L'extrémité de la proue pointue comme un bec (bico) est verticale et renforcée de zinc. L'angle du bec est incliné à 47° par rapport au fond. La poupe droite est un simple relèvement du fond terminé par une pièce de bois transversale.

(4) Quelles que soient: l'origine et l'importance de la courbure, cette courbure est, selon François Beaudouin (1965, p.564), le résultat d'une adaptation à des conditions de navigations spéciales que sont le franchissement des brisants avec échouage et le talonnement d'embarcations faites pour des eaux calmes à l'origine.

(5) Il existe des chamador à Quarteira et Peniche- Aux Açores, il n'est employé que pour les équipages des sennes de plage et des petits senneurs.

(6) 1er ex. "Tonho, sou eu. avie-te. vem para baixo corn Deus !" - "Tà bem, vou jà.."/2e ex.:"Toonh...A Tooonh !" - "O quiééé?" - "And" abaxe com Deus ! jà là vai o Pescadinha ! . . . "(na't' d'mors !... agora vira-t'p'a tu'menher"!...).

(7)La première fabrique de conserve de sardine à Nazaré a été inaugurée en 1885.

(8) La plupart des pays membres de l'U.E. procèdent également depuis une dizaine d'années à la restructuration de leur industrie de la pêche Les programmes de réduction des flottilles constituant le moyen le plus courant d'ajuster les capacités de pêche aux stocks de poisson disponibles et aux possibilités d'accès aux ressources, la restructuration de la flottille portugaise et celle, en aval, des activités de transformation se sont poursuivies tout au long des années 1980.

(9) La Zona do piolho (zone du pou) - bidonville jouxtant: le port, habité par la classe de pêcheurs la plus défavorisée - s'est développée ces dernières années.

(10) Après le coup d'Etat du 25 avril 1974, le Portugal devenait un pays démocratique.

(11) 100 à 120 000 personnes par an de 1966 à 1974.

(12) A l'époque de la guerre d'Angola, du Mozambique et de la Guinée, le service national de 4 ans était réduit à deux ans si le soldat partait pour une zone de guerre-

Bibliographie

BEAUDOUIN F., 1965, Recherches sur l'origine de deux embarcations portugaises. Histoires et Techniques, Annales, mai-juin 1965, n°3, pp. 564-569. **DURKHEIM E.**, 1930, De la division du travail social, Quadrige, Puf.

ESCALLIER C., 1995, L'empreinte de la mer. Identité des pêcheurs de Nazaré, Portugal. Ethnologie d'une communauté de pêcheurs, université de Paris X-Nanterre, 1075 pages. **MENDOSA E.L.**, 1977, Turismo e estratificação na Nazaré, in Analise social, pp.311-329.

MENDOSA EL., 1977, Turismo e estratificação na Nazaré, in Analise social, pp. 311-329.